

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

**1916.** Chapitre **XIV** : Déjeuners et dîners.

En juin, le nonce nous quitta et nous le regrettâmes. J'avais un grand respect pour Monseigneur Tacci, si fin, si distingué, si intellectuel. Cet homme modeste, dans une position délicate, avait rendu maints petits services personnels pendant les jours pénibles. Maintenant qu'il allait partir, il ne restait personne pour rendre hommage à son rang d'unique ambassadeur près la Cour de Belgique et de doyen du corps diplomatique. Mais le cardinal Mercier donna un déjeuner à l'archevêché de Malines (11/6/1916).

Les murs du bâtiment uni, d'apparence sévèrement ecclésiastique, avaient été criblés par les balles pendant les journées d'août, il y avait presque deux ans ; mais de la cour on voyait un joli jardin en fleurs ; nous montâmes, par un long escalier, dans une salle de réception, vaste, claire, mais simple, monastique, ainsi que le bâtiment lui-même et la vie de celui qui l'habitait. Aux murs s'étaient étalés de vieux portraits de cardinaux et un portrait, récemment peint, du primat actuel de Belgique. Le secrétaire du cardinal nous reçut, entouré de six ou sept prêtres debout, en soutane

noire, portant la ceinture cramoisie des «*monseigneurs* ». Presque aussitôt le cardinal entra, grand, vigoureux, admirablement vif et alerte, la petite calotte rouge sur la tête, une longue cape de soie rouge flottant sur ses larges épaules et tombant sur les talons de ses souliers à boucles. Il avançait, de son pas rapide, à longues enjambées, un sourire errait sur son visage ascétique et cependant robuste, à la bouche spirituelle et aux clairs yeux bleus ; il tendait les deux mains dans un geste accueillant. Naturel, simple, sincère, généreux, mettant chacun à l'aise, il animait le palais de sa personnalité distinguée.

Il me paraissait un peu vieilli, blanchi, mais ce n'était peut-être qu'une imagination ; malgré son récent et difficile voyage à Rome et son indisposition là-bas, il était en bonne santé. Je ne l'avais pas vu depuis plusieurs mois ; le voyage à Rome, fatigant de toute façon, l'avait été doublement pour lui, vu la guerre, l'éternelle question des *Passierscheine*, la répugnance des Allemands à le laisser partir, sa lutte héroïque avec von Bissing, sa position très délicate. Il avait enduré bien des choses pénibles et l'avenir lui en réservait d'autres. Les Allemands avaient toujours envie de l'arrêter ; leurs journaux l'insultaient par des caricatures grossières, mais rien ne pouvait dompter cet admirable patriote, ce vrai berger de son peuple.

Le nonce parut, accompagné de son auditeur ; le premier en violet, le cardinal en écarlate, formaient un tableau meilleur que ceux de Vibert.

Nous nous rendîmes dans le réfectoire vaste et nu dont le haut plafond troué montrait, par une ouverture béante, les poutres nouvellement posées pour réparer la toiture. Les fenêtres nues étaient également brisées, souvenir de *Kultur*, datant de l'automne 1914 ; le cardinal d'un geste d'éloquente insouciance, indiqua les dégâts, disant qu'il devrait s'excuser de l'état de sa maison, mais qu'il n'en était pas responsable et qu'il n'avait rien de mieux à offrir à ses invités.

Son Éminence me parla beaucoup pendant le repas ; elle appréciait vivement tout ce que l'Amérique avait fait pour son pays et nourrissait l'espoir d'y aller après la guerre, afin de remercier la nation.

A la fin du repas, le cardinal prononça un petit discours gracieux et touchant en l'honneur du nonce, exprimant ses regrets de le voir partir, et le remerciant des services rendus ; il termina, non sans humour, en disant que le nonce devenait « *majordome* » (*Domus pontifical* au 8/12/1916) au Vatican et en citant ce dicton « *Si le majordome, toujours aux côtés du Pape, ne devient pas cardinal, nul ne le deviendra.* » Le nonce fit une jolie réponse que relevait une pointe d'accent italien.

Nous partîmes immédiatement après le nonce et j'eus une dernière vision du cardinal ; sa haute silhouette rouge, dans la petite entrée de la salle de réception, devant un jeune prêtre qui s'agenouillait pour baiser sa bague.

Quelques jours plus tard, Villalobar donna un dîner officiel en l'honneur du gouverneur général et de la baronne von Bissing. La question des relations mondaines avec les Allemands était délicate ; accrédités comme nous l'étions auprès du Gouvernement belge, mais neutres et en état de paix vis-à-vis des Allemands ; obligés, pour aider les Belges, à des rapports constants avec les Allemands, nous nous trouvions devant un dilemme. Les Belges, en deuil, ne participaient à aucune réception mondaine ou officielle ; mais reconnaître ce deuil pouvait offenser les Allemands ; ceux-ci n'étaient pas en deuil et trouvaient la guerre fraîche et joyeuse (*der fröhliche Krieg*). Aucune raison pour eux de ne pas dîner en ville et de temps en temps nous les entendions se plaindre du manque d'hospitalité des Belges, qui ne savaient rien pardonner, rien oublier. Pendant mes vacances en Amérique, le gouverneur général avait donné un dîner officiel à Trois-Fontaines, la baronne était venue d'Allemagne présider à table et les diplomates neutres avaient été conviés. Comme la baronne était à Bruxelles, et pour d'autres raisons encore,

le marquis décida de donner un dîner en son honneur.

Pour la première fois, depuis le début de la guerre, nous nous trouvions en habit de soirée, dans l'éclat du gilet blanc inaccoutumé. Les laquais portaient la livrée royale écarlate, la culotte courte et la perruque poudrée. Les Allemands exhibaient toutes leurs decorations ; le gouverneur général en avait la poitrine barrée. La baronne, petite femme mince et frêle, à la figure un peu triste, était fort intelligente et parlait l'anglais de préférence au français, car sa mère, ou sa grand'mère, était anglaise.

Comme on se mettait à table, le gouverneur général dit :

- *Il faut nous féliciter ce soir pour notre grande victoire.*

L'affiche du jour proclamait un triomphe de la marine allemande dans la mer du Nord, à la bataille de **Dogger-Bank** (10/2/1916 => bataille du **Jutland** : 5/6/1916) ; les Allemands en étaient tout excités, heureux et fiers, mais je ne me souviens pas que personne les félicitât, à moins qu'ils ne se félicitassent les uns les autres.

Villalobar donna, deux jours après, un autre dîner, cette fois en l'honneur du cardinal. Le nonce y assistait, ainsi que le bourgmestre Lemonnier, M. Francqui, le baron Lambert, le baron Janssen, le comte de Mérode, le grand maréchal et nombre d'autres membres du *Ravitaillement* ; la table était

garnie de blanc et de jaune, couleurs du Saint-Siège.

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »  
**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

### **Notes.**

Traduction française : « *Déjeuners et dîners* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XIV (1916) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 337-340. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 21 (« *Luncheons and dinners* »), volume 2, pages 149-157, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2021.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *50 mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>